

Mirande obtient le label Cittaslow

Par Michel Hamon. Lundi 5 décembre 2011 dans www.sudouest.fr

Cittaslow ! Ville lente ? Comprenez plutôt ville où il fait bon vivre. Cittaslow est le nom d'un réseau né en 1999 au nord de l'Italie du refus de citoyens de voir l'installation d'un McDonald sur leur territoire. Sur le modèle du slow food, l'idée est devenue le concept d'administration de la cité. D'abord européen, aujourd'hui présent sur cinq continents, le réseau compte 150 villes réparties dans 21 pays.

Conscience du temps, conscience des autres, de ce que l'on mange, boit ou respire : c'est le cheval de bataille des villes adhérentes au réseau Slow City. Un manifeste a été déposé : il comprend 70 critères couvrant la qualité de vie, la convivialité, l'équilibre alimentaire et le développement durable. Chacune des villes labélisées doit répondre à une grande majorité de ces recommandations ou obligations. Un jury se réunit annuellement pour étudier les nouvelles candidatures, un réseau d'inspecteurs vérifie le respect de cette charte et le bon usage du label délivré pour trois années seulement.



L'annonce a été faite samedi en Allemagne. Le label est valable pour trois ans renouvelables.

Un dossier volumineux

Pierre Beaudran, maire de Mirande, a découvert ce réseau lors d'un déplacement en Italie. Il a été séduit par l'idée et, suivi par sa majorité municipale, il a formulé une demande d'adhésion.

L'office du tourisme a constitué un volumineux dossier reprenant point par point les obligations et recommandations de la charte : mise en valeur du patrimoine historique, réduction des consommations énergétiques, promotion des technologies écologiques, multiplication des espaces verts, propreté de la ville, priorité aux transports en communs et autres transports non polluants, diminution des déchets, développement de programmes de recyclage, multiplication des zones piétonnes, développement des commerces de proximité, développement d'infrastructures collectives et d'équipements adaptés aux personnes handicapées, préservation des coutumes locales, favoriser les produits régionaux et l'artisanat local.

Waldkirch, une « slow city »

Samedi, les membres du jury se réunissaient à Waldkirch en Allemagne, au cœur d'une « slow city », pour présenter la liste des nouvelles communes admises au sein du réseau. Parmi elles, Mirande. Avec 63 points positifs, la commune pourra désormais se prévaloir d'une qualité de vie reconnue et labélisée. L'intégration officielle au réseau devrait avoir lieu au cours du premier semestre 2012. Mirande devient ainsi après Segonzac (Charente) et Labastide-d'Armagnac (Landes), la troisième Cittaslow française, la première de Midi-Pyrénées.

Cittàslow: les villes lentes contre la frénésie automobile

Par André Croissant. Publié le 4 mars 2008 dans <http://carfree.free.fr>

Dans un monde en constante accélération, quelques municipalités européennes ont créé un réseau, Slow Cities, visant à ralentir le rythme de la vie. Ce réseau réunit des villes et municipalités désireuses d'améliorer la qualité de vie de leurs citoyens, notamment en matière de nourriture et d'environnement. Né en Italie, Cittàslow (« Villes lentes » en italien), est issu d'un autre mouvement: Slow Food, en opposition au Fast Food nord-américain, synonyme de mal bouffe. L'objectif de cette organisation internationale est de protéger la gastronomie et le plaisir de la table.



La philosophie des « Villes lentes » repose sur certains principes. En n'utilisant que des produits régionaux de qualité, on apporte ainsi son soutien aux agriculteurs qui travaillent dans le respect de l'environnement et qui refusent de faire appel à de la main d'œuvre bon marché. C'est l'une des idées qui ont conduit, il y a maintenant 20 ans, à la création du mouvement Cittàslow en Italie. Un mouvement qui a gagné 70 villes italiennes de moins de 60 000 habitants et une vingtaine d'autres dans le monde, jusqu'en Nouvelle-Zélande.

La charte du mouvement Slow Cities (nom anglo-saxon des Cittàslow) dénonce l'homogénéisation des modes de vie et rend le culte moderne de la vitesse responsable de notre assujettissement physique et moral. Le but des quatre premières villes italiennes (Onvieto, Braga, Grève in Chianti, Positano) engagées dans ce mouvement de résistance à la globalisation est de maintenir leur identité pour inventer un autre futur. Le mouvement s'est ensuite étoffé et internationalisé jusqu'à devenir ce réseau international de Slow Cities coordonné, depuis 1999, par Paolo Saturnini, le maire de Grève. Il compte aujourd'hui plus d'une centaine de villes dans le monde.

Contexte

En 1986, Carlo Petrini fondait l'association Slowfood, pour promouvoir une nourriture respectueuse de la biodiversité et des traditions locales. En 1999, dans la foulée de ce concept né en Italie et dont le logo représente un escargot, a été créée Cittàslow (villes lentes), l'association soeur de Slowfood, qui étend cette philosophie à toutes les facettes de la vie en société. Ainsi, en plus du volet gastronomique, le mouvement Cittàslow implique toute une réflexion autour des traditions locales, de l'aménagement du territoire, de la mobilité, de l'hospitalité et du bien-être en général. Autant de critères d'excellence auxquels doivent répondre les villes qui s'engagent dans ce processus en signant le protocole d'adhésion au Cittàslow.

Des villes enracinées

L'objectif des Villes lentes est de combattre l'ubiquité dans ses deux dimensions : être, en même temps, ici et ailleurs. L'abomination absolue pour ces militants sont ces lieux modernes « hors sol » que sont les grands aéroports internationaux ou ces magasins entrepôts, tous sur le même modèle, qui défigurent les banlieues. Une ville lente refuse le « hors-sol » comme le « hors-temps ». Une stratégie de relocalisation des échanges et des consciences est inséparable de l'éloge de la lenteur comme une réaffirmation du local. La modernité, en produisant l'homme sans qualité, joue la stratégie de la mondialisation de l'espace et du temps. Mondialisation des échanges commerciaux, développement des transports et mondialisation du temps vont de pair, comme le montrent les cotations boursières et les horloges internationales des palaces. Les villes lentes, parce qu'elles n'ont cessé d'articuler ces stratégies de relocalisation et de retemporalisation, tendent à redonner de la qualité de vie, c'est-à-dire à enfanter un humain plus humain puisque plus autonome, parce que seul capable de s'autolimiter.

Villes ouvertes ou villes encloses?

Le réseau Cittaslow a adopté un manifeste qui comprend 70 recommandations et obligations : mise en valeur du patrimoine bâti existant plutôt que construction de nouveaux bâtiments; volonté de réduire fortement les consommations énergétiques; promotion des technologies « vertes » pour assurer les besoins énergétiques indispensables; diminution des déchets et développement de programmes de recyclage; multiplication des zones piétonnes avec le souci de ne pas en faire des lieux voués au seul commerce; développement des commerces de proximité avec interdiction progressive des grands centres commerciaux; priorité aux infrastructures collectives avec des équipements adaptés aux handicapés et aux divers âges de la vie; multiplication des espaces verts et des espaces de loisirs; propreté de la ville; préservation et développement des coutumes locales et produits régionaux; priorité aux transports en commun et autres transports non polluants (marche à pied, vélo, patins à roues alignées) avec la volonté de limiter le nombre d'automobiles; développement de la solidarité intergénérationnelle; exclusion des OGM et des « temples » de la restauration rapide; développement d'une véritable démocratie participative, etc.

La volonté de mettre en réseau les villes qui adhèrent au projet correspond à la volonté de vérifier que les engagements pris soient effectivement respectés. Le réseau dispose pour cela d'un corps d'inspecteurs qui effectuent périodiquement le contrôle des obligations. Les villes respectueuses du manifeste reçoivent un label et affichent le logo à l'entrée des agglomérations et sur les bâtiments publics : ce logo (un escargot qui porte sur sa coquille une ville) est directement inspiré du célèbre escargot qui sert d'emblème au mouvement Slow Food. Cette mise en réseau correspond aussi à la volonté de réaliser une véritable solution de rechange qui ne pourra être mondiale que si elle respecte la diversité des cultures. Une ville lente ne doit pas rentrer dans sa coquille mais travailler à un autre développement là où elle est enracinée.

L'éloge de la lenteur est aussi celui du temps nécessaire à la maturation, au doute, à la délibération, au choix. Les habitants des villes lentes mènent donc une réflexion sur la temporalité nécessaire au respect de la démocratie : il faut déjà en finir avec la foi illimitée dans le temps qui vient, que véhicule, par exemple, le scientisme ambiant. La démocratie comme l'éducation a besoin de lenteur.

Les villes lentes peuvent être aussi des laboratoires pour apprendre à faire coïncider le temps de la démocratie avec un temps encore plus long et plus lent, celui de l'écologie, puisque les décisions à prendre dans ce domaine ne sont généralement pas à l'échelle du temps individuel mais parfois à l'échelle de l'humanité.

Contre le gigantisme des villes

Le développement des Slow Cities repose sur le refus des grandes villes dont l'échelle est sans mesure avec les capacités humaines de perception et de déplacement. C'est pourquoi les Slow Cities comprennent obligatoirement moins de 60 000 habitants. La critique du gigantisme est consubstantielle à celle de la vitesse. L'un des enjeux pour les prochaines décennies sera donc de vider progressivement les mégalopoles qui ne peuvent, du simple fait de leur gigantisme, développer une politique de la lenteur et de la relocalisation. Les villes lentes ont pu, grâce à ce double ancrage temporel et territorial, éviter un double écueil. Celui d'apparaître comme véhiculant un point de vue nostalgique – voire passéiste – et celui de devenir un produit commercial pour quelques néo-ruraux. L'avenir des villes lentes tient dans cette capacité à ne pas devenir un segment au sein du marché actuellement florissant des villes privées thématiques.

Cet hymne à la lenteur représente un formidable pied de nez au soubassement idéologique de notre société.

Comment

Les « Villes lentes » utilisent la technologie dans le but d'améliorer la qualité de l'environnement et du tissu urbain, et également pour la sauvegarde de la production d'aliments et de vins uniques qui contribuent au caractère de la région. Les villes qui souscrivent à cette action s'engagent à promouvoir un rythme de vie plus lent, inspiré des habitudes des communautés rurales, pour permettre aux citoyens de profiter de façon simple et agréable de leur propre ville. Les « Villes lentes » mettent en valeur leur environnement, leur patrimoine bâti ou leurs traditions culinaires. En s'inscrivant dans le mouvement Cittaslow, les municipalités permettent le développement des contacts directs entre citoyens, entre les habitants et les touristes, entre les producteurs et les consommateurs.

Quoi

Le mouvement a donc débuté en Italie, où il s'est rapidement étendu à une cinquantaine de villes. Il est désormais actif sur le plan international. Les municipalités qui souhaitent participer, doivent souscrire à une charte qui comporte 6 axes d'action : l'environnement, les infrastructures, l'urbanisme, la mise en valeur des produits locaux, l'hospitalité et la sensibilisation de la population. Une fois qu'elles ont obtenu le label « Citta Slow », les municipalités s'engagent à ce que toutes leurs actions soient conformes aux exigences de la charte. Chaque année, un prix récompense une ville particulièrement méritante.

Comment devenir une ville lente

L'adhésion au réseau Cittaslow implique des améliorations concrètes de la qualité de vie des habitants dans les 6 domaines d'action de la charte, dont voici quelques exemples :

- pour améliorer l'environnement, des contrôles de la qualité de l'air sont instaurés, les "villes lentes" mettent en place des plans de réduction du bruit, réfléchissent à la mise en œuvre de nouvelles technologies en matière de recyclage ;
- au niveau des infrastructures, des actions concrètes doivent être entreprises comme le développement d'espaces verts, de pistes cyclables, mais aussi un accès garanti aux handicapés, des toilettes publiques gratuites. Les municipalités s'engagent également à avoir des horaires cohérents ;
- l'urbanisme fait aussi partie des enjeux des villes Cittaslow, afin de mettre en avant le patrimoine, les mairies sont invitées à réaliser des plans de réhabilitation des bâtiments historiques, à mettre en valeur les centres-ville historiques, et préféreront l'utilisation de produits recyclés dans leurs aménagements ;
- le patrimoine comprend également les produits locaux et la culture. Pour faire (re)découvrir ce pan du patrimoine la création de marchés des produits locaux est une initiative très intéressante, tout comme le soutien aux manifestations culturelles traditionnelles. Afin de garantir la qualité de ces produits, les municipalités sont amenées à créer des labels de qualité, notamment pour l'agriculture biologique. Il est également du ressort des municipalités d'améliorer la qualité de l'alimentation des restaurants scolaires et municipaux ;
- pour développer l'hospitalité prônée par Cittaslow, ces villes doivent installer des panneaux signalétiques internationaux, des parcours guidés touristiques, des parkings surveillés à proximité des centres-ville. Les mairies sont aussi responsables du contrôle des prix des hôtels et des restaurants ;
- la sensibilisation des habitants, des touristes mais aussi des entreprises est requise. Des cours d'éveil au goût dans les écoles peuvent être mis en place afin que les enfants ne soient pas oubliés. Il est important aussi de faire la promotion de programmes comme les activités de loisirs pour les familles, les visites à domicile pour les aînés et les malades.

Quelques exemples

En 7 ans, de nombreuses avancées sont à enregistrer...aussi bien d'un point de vue économique (avec très souvent, le développement d'un tourisme responsable) qu'en matière d'environnement. Le réseau qui regroupe plus de 100 villes de moins de 60.000 habitants réparties dans 10 pays, permet de partager des idées et des expériences.

Ainsi, à Orvieto (Italie), le réseau de bus a été densifié, des parkings ont été construits aux bords de la ville et des zones piétonnes et pistes cyclables ont également vues le jour. A Waldkirch, en Allemagne, c'est un parc d'activité, mixant aussi bien des habitations que des bureaux, qui est sorti de terre avec une approche bioclimatique : orientation des bâtiments, toitures végétales, récupération des eaux de pluie, géothermie, isolation renforcée, matériaux « propres »...

En Espagne, à Palafrugell, c'est un programme ambitieux de sensibilisation des citoyens à la gestion des déchets et au compost qui a été mis en place. En Nouvelle Zélande, c'est une communication pratique orientée vers les citoyens pour lutter contre le réchauffement climatique qui a été mise en place !

Au final, ces villes, tout en ayant parfaitement conscience du monde dans lequel elles vivent, ont réussi à se développer de manière harmonieuse et beaucoup plus en phase avec leur environnement.

A l'approche des élections municipales, en France, j'espère que certains prétendants auront comme ambition de rejoindre ce mouvement des « villes lentes » car au final, l'économie locale est renforcée, les habitants se sentent mieux dans leur environnement et des projets ambitieux peuvent être lancés.

Alors, à votre avis, quelle sera la première ville française à se lancer dans cette direction?

Sources

Ariès, Paul, «Un frein à la vitesse », Relations, août 2006 (702), p. 20-23.

Ariès, Paul, « Des villes lentes, vite ! », Journal La décroissance N°47-mars 2008 : Ralentir la ville.

Oui aux villes lentes !, ecolodujour.com.

Un immense désir de tout ralentir... , revolution-lente.com.

« Slow Life » – une méthode contre le stress ?, arte.tv.

Sites officiels

www.cittaslow.net, le site officiel des villes lentes en italien et en anglais

www.cittaslow.org.uk, le site des villes lentes en Grande-Bretagne (en anglais)

www.slowmovement.com, le site officiel du mouvement slow (slow food, slow cities, slow schools, etc.)

www.slowfood.fr, Mouvement International Slow Food (version française)

Cittaslow

(Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.)

Cittaslow est le nom d'un réseau mondial de villes labellisées qui s'engagent à ralentir le rythme de vie de leurs citoyens.

Présentation

Inspiré de la philosophie Slow food, Cittaslow est créé dans la foulée en Italie, dans la localité toscane de Greve in Chianti en 1999, par les maires de Bra, Greve in Chianti, Orvieto et de Positano. Son président actuel est Gian Luca Marconi, maire de Castelnovo ne' Monti. Le réseau réunit 140 villes à ce jour dont de nombreuses villes italiennes et s'étend dans 21 pays.

En France, Segonzac est la première commune (Charente) à obtenir le label Cittaslow le 8 mai 2010.

- Allemagne : Hersbruck, Waldkirch, Überlingen, Schwarzenbruck, Lüdinghausen, Marihn, Deidesheim, Wirsberg, Nördlingen, Bad Schussenried
- Australie : Goolwa, Katoomba
- Autriche : Enns
- Canada : Cowichan Bay, Naramata
- Corée du Sud : Cheongsan, Jeungdo, Cheongpyeong, Akyang
- Danemark : Svendborg
- Espagne : Begur, Bigastro, Lekeitio, Mungia, Pals, Rubielos de Mora
- États-Unis : Sonoma
- France : Labastide-d'Armagnac, Segonzac, Mirande
- Italie : Abbiategrosso, Acquafredda, Anghiari, Barga, Borgo Val di Taro, Bra, Bucine, Caiazzo, Casalbeltrame, Castelnovo ne' Monti, Castelnovo Berardenga, Castiglione del Lago, Chiavenna, Chiaverano, Città della Pieve, Civitella in Val di Chiana, Cutigliano, Fiumicino, Fontanellato, Francavilla al Mare, Giffoni Valle Piana, Greve in Chianti, Guardiagrele, Giuliano Teatino, Levanto, Massa Marittima, Montefalco, Orvieto, Pellegrino Parmense, Penne, Pianella, Pollica, Positano, Pratovecchio, San Daniele del Friuli, San Gemini, San Miniato, San Vincenzo, Santa Sofia, Suvereto, Tegliolo, Todi, Torgiano, Trani, Trevi, Zibello
- Norvège : Eidskog, Levanger, Sokndal
- Pays-Bas : Midden-Delfland
- Pologne : Biskupiec, Reszel, Lidzbark Warmiński, Bisztynek
- Portugal : São Brás de Alportel, Silves, Tavira, Lagoa
- Royaume-Uni : Aylsham, Berwick-upon-Tweed, Diss, Ludlow, Mold, Perth, Cockermouth, Sturminster Newton
- Suède : Falköping
- Turquie : Seferihisar

Le label

Il s'adresse à des villes de moins de 60 000 habitants où chacune doit s'engager à adopter des mesures coercitives qui vont dans le sens d'un urbanisme à visage humain. Son obtention s'articule autour d'un manifeste qui compte 70 recommandations dont les principales sont :

- Multiplication des zones piétonnières,
- Mise en valeur du patrimoine urbain historique en évitant la construction de nouveaux bâtiments,
- Création de places publiques où l'on peut s'asseoir et converser paisiblement,
- Développement du sens de l'hospitalité chez les commerçants,
- Règlements visant à limiter le bruit,
- Développement de la solidarité intergénérationnelle,
- Préservation et développement des coutumes locales et produits régionaux,
- Développement des commerces de proximité,
- Priorité aux transports en communs et autres transports non polluants,
- etc.

Des villes lentes plus conviviales et moins polluées

Par Jean-Marc Lorach Article publié le 20 Octobre 2010 www.lefigaro.fr

Le réseau des villes lentes, Cittaslow, est né en Italie, il y a un peu plus de vingt ans. Cette démarche urbaine s'inscrit en réaction au tout-automobile et à l'uniformisation des cités. Son inspiration est voisine de celle du mouvement slowfood (nourriture traditionnelle et d'origine locale) qui s'oppose à la culture de la restauration rapide et standardisée. L'objectif des municipalités partenaires du réseau des villes lentes est de préserver une bonne qualité de vie pour leurs habitants, en limitant les déplacements (soutien aux entreprises de proximité) et en veillant à la qualité de leur environnement. Aujourd'hui ce sont 140 agglomérations dans vingt et un pays qui en font partie avec pour emblème un escargot stylisé, éloge de la lenteur. Le mouvement gagne cette année la France avec la ville de Segonzac en Charente, qui a rejoint leur réseau. Les populations concernées peuvent en retirer des avantages significatifs avec un meilleur cadre de vie, une économie locale plus forte et des emplois de proximité préservés. Votre cité peut aussi rejoindre le réseau des villes lentes, pour autant qu'elle s'engage à respecter une charte rigoureuse. Celle-ci est ventilée sur 6 axes d'action : environnement, urbanisme, infrastructures, hospitalité, valorisation des productions locales, et sensibilisation des populations.

La révolution des « villes lentes » gagne la France

Par Grégoire Allix. Article publié le 3 Octobre 2010 dans *LE MONDE*

Extrait :

Dans les Charentes, Segonzac devient la vitrine d'un mouvement qui met en avant la qualité de la vie. Le soleil se couche sur les vignes de Charentes, la vendangeuse rentre au garage chez Bernard et Monique Moreau. Une fin de journée ordinaire au pays du cognac... jusqu'à l'arrivée des amis et voisins, les bras chargés de plats maison, de raisin frais pressé, de légumes du jardin. Voilà le hameau de Deuville réuni pour un apéritif « slow food ». L'occasion rêvée pour le maire, Véronique Marendat (Nouveau Centre), d'expliquer à ses administrés pourquoi leur commune de Segonzac vient de devenir la capitale française... de la lenteur.

Mirande - Cittaslow, un nouvel outil pour l'office de tourisme

Par Michel Hamon 19 décembre 2011 dans www.sudouest.fr

Une aubaine pour l'office de tourisme (OT) qui n'a pas tardé à mettre l'information en ligne sur son site Internet. La démarche du maire de la sous-préfecture était d'ailleurs soutenue par le comité départemental du tourisme.

Un réseau se constitue

Pierre Beaudran et Vaty Matharan, présidente de l'OT, ont eu l'occasion de rencontrer des élus de Segonzac et de Labastide-d'Armagnac, les deux premières villes françaises à avoir rejoint le petit cercle des « villes lentes », et ceux-ci sont unanimes : les retombées sont conséquentes à tous points de vue économiques, touristiques et médiatiques, et le seront encore davantage avec le développement du réseau français. En accueillant Mirande, Cittaslow constitue les premiers maillons de ce réseau français.

À l'office de tourisme, on est satisfait d'avoir vu l'aboutissement rapide de cette demande d'adhésion. Comme le soulignait Gisèle Buste la directrice, « nous faisons déjà du Cittaslow sans le savoir. Toutes les orientations et toutes les perspectives définies lors de l'établissement du schéma de développement touristique local élaboré en 2009 allaient dans ce sens : développer et faire connaître un territoire à fort potentiel naturel et un art de vivre. L'obtention du label va maintenant obliger les élus et tous les acteurs de la vie locale à faire mieux encore et en tout cas à persévérer dans ce sens. » C'est là aussi le but de ce mouvement international qui couvre aujourd'hui 146 villes à travers 21 pays.

CITTASLOW – Des villes excel-LENTE-s

Par *Clement Fayol*. dans www.lepetitjournal.com

Segonzac, petite commune de la Charente française, fait parler d'elle en ce moment. La mini-ville de 3.500 habitants vient d'adopter le concept Cittaslow, un mouvement qui prône la lenteur et la qualité de vie. 140 villes du globe ont déjà opté pour ce système, se voyant attribuer un escargot après validation de 60 critères

Si la Charente est réputée pour son Cognac, elle va bientôt l'être aussi pour sa lenteur. Une petite commune de la région, Segonzac, est passée au système Cittaslow, une conception de la ville qui mise tout sur la lenteur. L'idée vient tout droit d'Italie lorsqu'en 1999, Paolo Saturnini, maire de la ville de Greve in Chianti en Toscane, décide d'organiser la ville qu'il dirige dans la lignée du mouvement Slow food, qui prône la nourriture traditionnelle et d'origine locale et s'oppose à la culture de la restauration rapide et standardisée.

La lenteur au sens municipal

Le Slow food adapté à la ville, c'est mettre la qualité de vie au centre des préoccupations municipales. Il s'agit par exemple de faire en sorte de limiter les déplacements des habitants en redonnant un coup de punch au commerce local, en développant les infrastructures, tout en essayant de les rentabiliser écologiquement au maximum. Comme l'explique la maire de Segonzac, Véronique Marendat, «ce que nous voulons, c'est une croissance raisonnée, sortir de la consommation abrutie des zones commerciales. Mais pour garder notre population, nous devons lui donner accès à des services et des emplois, donc créer des zones d'activité». C'est ainsi que la ville va réaliser des investissements tels que la réhabilitation d'un réseau de ruelles piétonnes et cyclables, la transformation de la station d'épuration en bassins filtrants naturels ou encore favoriser le retour du petit commerce. Véronique Marendat précise également que le concept Cittaslow «va donner un fil conducteur à [sa] politique d'aménagement». Pour recevoir le logo – un escargot qui promène la ville sur son dos – les villes de moins de 50.000 habitants doivent répondre à plus de 60 critères concernant l'environnement, l'urbanisme, les infrastructures, l'hospitalité, la valorisation des productions locales, et la sensibilisation des populations la qualité de vie.

Un concept mondial

Après Greve in Chianti, les communes de Bra et Orvieto, également en Italie, rejoignent l'association. Aujourd'hui ce sont 69 villes italiennes qui font partie du mouvement et qui en ont séduit d'autres à travers toute la planète. Au total 140 villes lentes sont réparties sur le globe: en Australie, en Autriche, au Canada, au Danemark, au Portugal, aux Etats-Unis. 21 pays sont désormais concernés. Ségonzac, première ville lente de France, va essayer de trouver d'autres candidates françaises pour constituer un réseau français.
Marie Curci (www.lepetitjournal.com) Mardi 26 octobre 2010